

## Deux fables

## Le Loup et l'Agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :  
 Nous l'allons montrer tout à l'heure.  
 Un Agneau se désaltérait  
 Dans le courant d'une onde pure.  
 Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,  
 Et que la faim en ces lieux attirait.  
 Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?  
 Dit cet animal plein de rage :  
 Tu seras châtié de ta témérité.  
 - Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté  
 Ne se mette pas en colère ;  
 Mais plutôt qu'elle considère  
 Que je me vais désaltérant  
 Dans le courant,  
 Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,

Et que par conséquent, en aucune façon,  
 Je ne puis troubler sa boisson.  
 - Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
 Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
 - Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
 Reprit l'Agneau, je tôte encor ma mère.  
 - Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
 - Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :  
 Car vous ne m'épargnez guère,  
 Vous, vos bergers, et vos chiens.  
 On me l'a dit : il faut que je me venge. »  
 Là-dessus, au fond des forêts  
 Le loup l'emporte, et puis le mange,  
 Sans autre forme de procès.

## Le Loup et le Chien

Un Loup n'avait que les os et la peau,  
 Tant les chiens faisaient bonne garde.  
 Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que  
 beau,  
 Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.  
 L'attaquer, le mettre en quartiers,  
 Sire Loup l'eût fait volontiers ;  
 Mais il fallait livrer bataille,  
 Et le Mâtin était de taille  
 A se défendre hardiment.  
 Le Loup donc l'aborde humblement,  
 Entre en propos, et lui fait compliment  
 Sur son embonpoint, qu'il admire.  
 " Il ne tiendra qu'à vous beau sire,  
 D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.  
 Quittez les bois, vous ferez bien :  
 Vos pareils y sont misérables,  
 Cancres, haires, et pauvres diables,  
 Dont la condition est de mourir de faim.  
 Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée :  
 Tout à la pointe de l'épée.  
 Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. "

Le Loup reprit : "Que me faudra-t-il faire ?  
 - Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux  
 gens  
 Portants bâtons, et mendiants ;  
 Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :  
 Moyennant quoi votre salaire  
 Sera force reliefs de toutes les façons :  
 Os de poulets, os de pigeons,  
 Sans parler de maintes caresses. "  
 Le Loup déjà se forge une félicité  
 Qui le fait pleurer de tendresse.  
 Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.  
 " Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? -  
 Peu de chose.  
 - Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché  
 De ce que vous voyez est peut-être la cause.  
 - Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas  
 Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?  
 - Il importe si bien, que de tous vos repas  
 Je ne veux en aucune sorte,  
 Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. "  
 Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.